répéter, a été scandaleuse, ignominieuse d'un bout à l'autre.

M. Méline est également très entouré dans l'hémicycle, ou des groupes de modérés manifestent encore un moment leur joie pour le succès remporté aujourd'hui par leur parti.

Jamais, dans les élections présidentielles, on n'avait relevé pareil chiffre de votants. Il n'y a eu que dix-neuf absents. Encore, de ce chiffre faut-il défaiquer cinq députés coloniaux, qui ne sont pas encore revenus en France.

Voici les noms des absents : ce sont MM. d'Agoust, Brune, Carrier, Duquesnay, Gellé, Gévelot, Jouart, Levet, Limouzin, Laplantire, de Mahy et Ursleur, ministériels ; Wilson, Brunet, Cornudet (Creuse), Gerville-Réache, radicaux; Ernest Roche, Argeliès, socialistes indépendants; Chauvière et Legitimus, indépendants.

Sont onze ministériels, quatre radicaux, deux socialistes indépendants et deux collectivistes.

De toutes façons, par conséquent, M. Deschanel avait la majorité.

Les radicaux ne désarment pas
Une démarche auprès de M. Brisson

Paris, 2 juin. — Une conférence a eu lieu, dans la soirée, à la présidence de la Chambre.

MM. Mesureur, Léon Bourgeois, Dujardin-Baumetz, et quelques amis sont allés porter, à M. Brisson, leurs compliments de condoléances, et examiner, de concert avec lui, s'il convenait de livrer de nouveau bataille lors de l'élection du bureau définitif.

On sait qu'il est d'usage constant, que les pouvoirs du Président provisoire soient confirmés; c'est une tradition de courtoisie qui a toujours été observée jusqu'ici. Malgré cela, les radicaux, comme nous vous l'avons dit, n'entendent point désarmer; ils ont tenu à savoir si M. Brisson consentirait à courir le risque d'un troisième camouflet. De là la conférence de ce soir.

Les amis de M. Brisson se sont montrés très discrets à leur sortie de la présidence. Nous avons cru comprendre que l'ex-président de la Chambre se montre très hésitant, et qu'il ajournera sa réponse définitive. Au cas où M. Brisson déclinerait la candidature, il est possible que les radicaux poussent M. Bourgeois à se présenter.

IMPRESSION DE SÉANCE

Paris, 2 juin. — La journée d'aujourd'hui ne donnera pas au pays une plus haute idée du parlementarisme que celle d'hier : les mêmes scènes scandaleuses se sont reproduites et si on n'a pas de nouveau chanté la *Carmagnole*, c'est que les révolutionnaires tiennent sans doute à varier leurs effets et qu'il leur a paru suffisant de n'user aujourd'hui que des formes du dictionnaire poissard qui leur sont connus ou sont familiers.

L'impression générale est que la suite répondra au début; les radicaux, mieux soudés que jamais aux socialistes, ne sont pas disposés à désarmer. On reverra, dit-on, le spectacle d'hier lors de l'élection du bureau définitif; car comme je vous le disais dans une précédente dépêche, les radicaux qui interprètent à leur façon la liste des manquants y trouvent un élément de succès et tenteront sûrement de nouveau les chances du scrutin sur le nom de M. Brisson : on le reverra dans les discussions sur les vérifications de pouvoirs qui menacent d'être prétexte à des violences de toutes sortes; on le reverra sur tout et à propos de tout.

LA NOUVELLE PIÈCE DE 1 FRANC

La Banque de France et le Trésor ont reçu mercredi livraison de six cent mille pièces de 1 franc à la « Semeuse » de Roty : ce sont les premières sorties des presses de la Monnaie et le public s'est pressé toute la journée aux guichets pour en obtenir quelques-unes.

Le module donne à la composition de Roty une valeur beaucoup plus intéressante sur cette pièce de 1 fr. que sur celle de 50 cent.; les reliefs y sont très accusés et bien des détails apparaissent que l'on ne pouvait apprécier dans la figurine de la piécette de 50 cent.

Roty achève en ce moment les coins de fabrication de la pièce de deux *francs qui sera plus belle encore*, et il a terminé hier soir le premier poinçon de l'écu de cinq francs, sur lequel son œuvre apparaîtra dans toute sa perfection de médaille.

Le revers de la pièce de un franc diffère un peu de celui de la piécette de cinquante centimes : la devise républicaine se lit de bas en haut, au lieu d'être inscrite, comme dans la piécette, de haut en bas.

LA GUERRE

LE COMBAT NAVAL DE SANTIAGO

New-York, 2 juin. — Si on s'en était rapporté aux termes de la première dépêche annonçant le combat de Santiago, on aurait pu croire qu'il s'agissait d'une affaire décisive dans laquelle le sort des escadres américaine et espagnole était en jeu. Or, il s'en faut de beaucoup que ce combat ait présenté ce caractère critique et décisif. Autant qu'on en peut juger par les détails reçus jusqu'à présent, l'affaire doit être réduite à des proportions moindres, bien qu'en somme importantes au point de vue espagnol.

Londres, 2 juin. — Le correspondant spécial du *Daily Mail* au Cap Haïtien a pu connaître les faits suivants par un officier du torpilleur américain *Porter* venu du théâtre du combat :

« Le commandant Schley a commencé le bombardement des forts de l'entrée du canal de Santiago, lundi à deux heures de l'après-midi. Son escadre était composée du croiseur armé *Brooklyn*, de trois cuirassés, deux croiseurs et le torpilleur *Porter*. Le croiseur donna l'ordre de faire de grandes évolutions et de tirer sur les forts. Les vaisseaux américains se mirent en action et concentrèrent leurs feux sur le fort de Morro et les autres forts visibles sur les collines. Les petits vaisseaux s'approchèrent de la côte et essayèrent de tirer sur les mortiers de la batterie située au pied du fort Morro.

Le croiseur *Harvard* rejoignit l'escadre du commodore Schley au moment où le bombardement commençait, mais s'approchant trop près de la côte, il fut atteint par un obus qui lui causa de sérieux dommages.

Le Morro et les autres forts ont souffert considérablement. On voyait la maçonnerie voler en éclats et s'élever de gros nuages de poussière.

Lorsque les derniers obus tombèrent sur le fort Morro, on vit les soldats espagnols s'enfuir et se réfugier dans les batteries voisines.

Un cuirassé espagnol placé derrière un pointe a lancé quelques obus sur la flotte américaine.

Le commodore Schley n'a fait aucune tentative de forcer l'entrée du port ou d'attaquer l'amiral Cervera. Son but était de bien reconnaître l'endroit où se trouvaient les batteries espagnoles. Il a cessé son feu à quatre heures, c'est-à-dire, deux heures après le début de l'action, ayant atteint son but.

Un télégramme officiel

Madrid, 2 juin. — Le ministre de la marine vient de recevoir la dépêche officielle suivante sur le combat de Santiago :

« Les gros canons des croiseurs *Christobal* et *Reina-Christina*, placés sur les forts de l'entrée du canal de Santiago, ont causé de graves avaries à l'*Iowa* et à un autre cuirassé américain.

» Quant à nous, nous n'avons éprouvé aucun dommage. »

La défense sous-marine à Santiago
Une barque américaine coulée

Madrid, 2 juin. — Dans la nuit du 27 mai, une chaloupe américaine, montée par quatre hommes d'équipage et armée d'un canon revolver, profitant de l'obscurité, s'avança jusqu'à l'entrée du goulet de Santiago. A cet endroit, se trouvent disposées un grand nombre de torpilles sous-marines.

Les Espagnols, croyant avoir affaire à un torpilleur américain, firent sauter l'embarcation au moment où elle passait sur une des torpilles.

Le silence du gouvernement américain

Londres, 2 juin. — On mande de New-York :

« A une heure tardive, le consul américain à Kingston, dont la vigilance est très appréciée, n'avait envoyé aucune dépêche officielle au sujet d'un combat qui n'était d'ailleurs officiellement annoncé d'aucune part.

» Le conseil supérieur au ministère de la marine dément officiellement toutes les nouvelles propagées par la presse relatives à des victoires américaines ou à des engagements quelconques autour de Santiago. »

A Londres, on est très étonné que le gouvernement de Washington prétende n'avoir encore rien appris officiellement du combat de Santiago, et on considère ce silence comme une indication que l'attaque du commodore Schley a échoué.

L'amiral Cervera

La dépêche ci-dessous, venant de New-York confirme une autre dépêche adressée à l'*Imparcial* de Madrid :

« New-York, 2 juin. — Une dépêche de La Havane annonce que le bruit court, dans cette ville, que la flotte de l'amiral Cervera ne se trouvait pas dans le port de Santiago, au moment du bombardement des forts de la passe par les Américains. »

Moyens de défense contre les torpilleurs

New-York, 2 juin. — Un télégramme de Key-West au *Herald* dit qu'un nouveau moyen de défense contre les torpilleurs a été adopté par l'amiral Sampson. Il consiste à pointer des canons à différentes portées, de sorte que quand les torpilleurs approchent, les navires américains sont toujours prêts à tirer sans avoir à pointer de nouveau les canons à la portée exacte.

L'impression aux Etats-Unis

Londres, 2 juin. — On mande de New-York que des nouvelles de Washington annoncent que l'amiral Sampson a pris le commandement des quinze navires américains qui se trouvent actuellement à Santiago.

Dans les cercles officiels, on dit que si l'attaque à Santiago est du fait du commodore Schley, celui-ci a outrepassé ses instructions qui étaient précises. On lui avait, paraît-il, donné jusqu'à lundi pour attaquer l'escadre, mais, passé ce délai, il devait se tenir uniquement sur la défensive et se garder d'attaquer lui-même en attendant l'arrivée des troupes de terre que devait convoyer l'amiral Sampson.

L'impression est que le commodore Schley, en prenant ainsi l'offensive contre toute autorité, a obéi à des raisons exclusivement personnelles.

L'ordre lui a été transmis de Washington de s'abstenir de livrer des combats sur mer et d'attendre les instructions du gouvernement.

L'impression à Madrid

Madrid, 2 juin. — On raille dans les cercles officiels la prétention des Américains de traiter de simple reconnaissance le combat de Santiago, car il n'est pas vraisemblable que quatorze navires soient employés à une reconnaissance qui donne lieu à un rude combat de cinq heures.

La vérité, c'est que les Américains tentèrent de franchir l'entrée de la baie de Santiago et qu'ils furent repoussés.

Il ne semble pas probable non plus que la flotte américaine ait détruit le château de Morro, qui est à une hauteur de 62 mètres donnant sur la mer.

Dernières Nouvelles

Une nouvelle médiation des Puissances

Paris, 2 juin. — L'*Agence Fournier* communique la dépêche suivante :

« Vienne, 2 juin. — Une nouvelle tentative de médiation de la part des puissances neutres dans la guerre hispano-américaine est prise en considération.

» La Grande-Bretagne et la France seraient disposées à soutenir cet effort.

» La nouvelle tentative aurait, paraît-il, plus de chance de succès que la première. Le discours de M. Félix Faure à Saint-Etienne est interprété comme l'indication d'une prochaine médiation.

» D'autre part, on croit que le président Mac-Kinley serait assez disposé à une entente pour éviter la continuation des hostilités. »

Un télégramme du cardinal Rampolla au gouvernement espagnol

Madrid, 2 juin. — Le cardinal Rampolla a adressé au gouvernement un télégramme où il exprime toute la reconnaissance du Saint-Père, pour le vote du Sénat relatif à la médiation de Sa Sainteté.

M. Polo de Bernabé, ex-ministre d'Espagne à Washington, est nommé sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

L' « Alphonse XII »

Madrid, 2 juin. — La Compagnie transatlantique Espagnole a reçu une dépêche lui annonçant que, le jour même où on prétendait que l'*Alphonse XII* avait été capturé par le croiseur auxiliaire américain *Saint-Paul*, le transport était entré dans le port de San-Juan de Porto Rico, après avoir déchargé des vivres dans plusieurs ports de la Petite Antille.

Vaisseaux anglais

Key-West, 2 juin. — Le vapeur anglais *Restermel* a été relâché et sa cargaison a été saisie. Un autre vapeur anglais, le *Bengale*, a été obligé de s'arrêter sur le littoral de la Floride; il a reçu un coup de canon pour avoir tardé à arborer son drapeau en réponse aux signaux d'un vaisseau américain.

Le bombardement de Santiago

Madrid, 2 juin. — Le ministre de la marine, interviewé au sujet du bruit que l'amiral Cervera ne se trouvait pas à Santiago dans le combat de Madrid, a répondu que l'amiral Cervera avait arboré son pavillon sur le *Colon* pour diriger les opérations contre l'escadre américaine. Ce succès est donc dû presque en entier à l'amiral qui vient de donner les preuves d'une haute stratégie.

Il est inexact que le *Cristobal-Colon* ait été seul à répondre à l'escadre américaine pendant le bombardement de Santiago.

Espagnols relaxés

Paris, 2 juin. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« New-York, 2 juin. — Tous les Espagnols capturés à bord des vaisseaux étrangers ont été relâchés sur parole. Ils ont été embarqués pour l'Espagne sur le vapeur *Catalina*. »

Les dépenses de guerre en Amérique

Washington, 2 juin. — La Chambre a adopté le crédit de guerre s'élevant à 47 millions 895,000 dollars, soit 89 millions 289,000 fr. y compris 10 millions de dollars soit 50 millions de francs pour la marine.

Le président de la commission des finances a déclaré que, si la guerre dure une année, les dépenses s'élèveront à trois milliards de francs.

NOUVEAU BOMBARDEMENT
des forts du golfe de Santiago

New-York, 2 juin. — Une dépêche de Port au Prince à l'*Evening World* dit que les Américains ont recommencé le bombardement des forts du golfe de Santiago.

Trois mille insurgés ont attaqué également la ville par terre. Le combat continue.

Paris, 2 juin. — L'*Agence Nationale* communique la dépêche suivante :

« New-York, 2 juin. (Source américaine). — Une attaque simultanée des insurgés et de la flotte américaine sur Santiago a été commencée ce matin.

» Les insurgés sont pourvus d'artillerie et de munitions de guerre débarquée, il y a huit jours par l'expédition de la Floride.

» Le cuirassé *Oregon* est arrivé à Key-West. »

L'amiral Cervera n'aurait pas été à Santiago
Le plan de l'Espagne contre les Américains

Paris, 2 juin. — A propos de la dépêche, de la Havane à l'*Impartial*, disant que l'amiral Cervera ne se trouvait pas à Santiago, le *Gaulois* dit que l'amiral Cervera n'a jamais été à Santiago.

« Nous le savions depuis une dizaine de jours, dit ce journal, mais, comme nous le tenions d'un personnage haut placé de l'Espagne, qui nous avait demandé la discrétion la plus complète, tout au moins pour quelque temps, nous avons préféré ne pas livrer le secret qui ne nous appartenait pas.

» Les services télégraphiques espagnols montrèrent une habileté prodigieuse à tromper les autorités américaines. Celles-ci croyaient les cuirassés de Cervera à Santiago, alors qu'une escadre peu dangereuse, celle de l'amiral Villamille, y avait été envoyée.

» L'Espagne croit que Cuba peut se défendre toute seule; elle avait préféré se porter au secours des Philippines. Cadre avait donc été donné à l'amiral Cervera, pendant qu'on le croyait en route pour Cuba, de partir pour une direction opposée, où ne se trouverait aucun navire américain.

» L'amiral espagnol partit du Cap-Vert, fit quelques évolutions pour tromper les éclaireurs ennemis, puis, brusquement, cingla sur le Cap de Bonne-Espérance, le double et enfin, dans deux ou trois jours, le 4 ou le 5 de ce mois au plus tard, on le verra arriver inopinément, devant la baie de Manille, où il va écraser celui qui a écrasé l'amiral Montojo, c'est-à-dire l'amiral Dewey, qui, après sa fameuse victoire, est à peu près resté sans munitions.

» Puis, dans une dizaine de jours, lorsque les 50,000 hommes de renfort qu'attendait l'amiral Dewey arriveront, on les cueillera à leur tour au passage.

» Voilà ce que nous pouvons dire à présent, ajoute le *Gaulois*.

» Bien ne saurait plus désormais arrêter les événements. Nous pourrions ajouter que, vraisemblablement dans trois semaines, alors que tous les événements extraordinaires se seront déroulés, l'escadre de Cadix, commandée par l'amiral Camra, et que l'on croit en simple manœuvre en mer, aura rejoint celle de Cervera, et que les flottes constitueront désormais une des forces les plus formidables contre laquelle les escadres américaines auront à lutter. »

Nouvelles du Jour

Un crime à Paris

Paris, 2 juin. — Mme Leprince, fleuriste, rue St-Dominique, a été trouvée ce soir, chez elle par son mari, morte, et pendue par une courroie à l'espagnolette d'une fenêtre.

Une première enquête a établi que le suicide avait été simulé et qu'en réalité Mme Leprince avait été étranglée par un individu qui a ensuite dévalisé l'appartement. Ce serait, paraît-il, un nommé Schneider, connu du garçon livreur du magasin, qu'on recherche activement.

L'arrestation d'un avocat français à Metz pour espionnage

Metz, 2 juin. — Un publiciste français, M. Négnaers, avocat, a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage, mais il a été remis en liberté après neuf heures de détention. Des manifestations de protestation se sont produites devant la demeure de l'hôtelier qui l'avait dénoncé.

Un terrible accident de chemin de fer en Suisse
Nombreuses victimes

Lucerne, 2 juin. — Hier matin, quatorze ouvriers travaillant sur la ligne du Central se retiraient sur la ligne du nord-est en voyant arriver le train de 7 h. 26. Mais, au même moment, arrivait un train spécial du nord-est. Les ouvriers, au milieu de la fumée produite par la locomotive du premier convoi, ne l'aperçurent pas et furent brusquement surpris. Sept d'entre eux furent tués sur le coup; trois grièvement blessés et un autre reçut quelques contusions.

Les corps des victimes sont effroyablement mutilés : l'un des blessés, qui ont été conduits à l'hôpital, est dans un état désespéré. Toutes les victimes étaient pères de famille.

Le duc des Abruzzes

Rome, 2 juin. — On dément la mort du duc des Abruzzes qui aurait péri à la suite du naufrage de la goélette *Jacq Gray* se rendant au Klondyke. Le duc des Abruzzes est actuellement à Londres.

Londres, 2 juin. — A l'ambassade d'Italie, on prétend que le duc des Abruzzes serait à Turin.

Un conflit sanglant au Bengale
Un immense incendie

Bombay, 2 juin. — Une rixe à coups de couteau s'est produite hier à Multon, entre Mahométans et Indous, à la suite d'une fête religieuse. Il y a 36 blessés; trois arrestations ont été opérées.

Un incendie qui a éclaté à huit heures du matin à Vesha-Wei, a duré vingt-cinq heures; 99 maisons ont été détruites.

Le groupe anti-juif

Paris, 2 juin. — Le groupe anti-juif est convoqué pour demain, afin d'examiner la question algérienne.

Demain la *Libre Parole* publiera un article de M. Morinaud, député d'Algérie, exposant le programme du groupe.

Du reste, on annonce que le parti antisémite, une fois constitué, adressera un manifeste au pays.

Les adhérents au groupe sont MM. Drumont, Marchal, Morinaud, Firmin Faure, Ferrette, Lazies, Gervaize, Daude, Mossabuan et Magmande.

On compte sur dix autres adhésions.

Les rallidés

Paris, 2 juin. — Le groupe des républicains indépendants, réuni au nombre d'une cinquantaine, a constitué son bureau; ont été élus : président, M. de Montfort; vice-président, M. Desjardins; secrétaire-trésorier, M. Achille Adam.

Les obsèques de Mgr Baron

Paris, 2 juin. — Les obsèques de Mgr Baron, évêque d'Angers, ont été célébrées ce matin, en grande pompe, en l'église Notre-Dame-des-Champs, décorée selon le rituel diocésain : draperies noires et violettes et cierges crêpés de violet.

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, qui assistait à la cérémonie, avait pris place sous un dais de velours rouge, ayant à ses côtés M. l'abbé Lapalme, chanoine honoraire de Notre-Dame et vice-chancelier de l'archevêché.

La messe a été dite par Mgr Renou, archevêque de Tours, qui a donné l'absoute, assisté à l'autel par les vicaires capitulaires et les membres du Chapitre et de l'Official de l'archevêché d'Angers.

De nombreux membres du haut clergé assistaient à la cérémonie, ainsi que les curés de la Madeleine, de Saint-Eustache, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Honoré-d'Eylau, etc.

A l'issue de la cérémonie, qui s'est terminée par une procession, le corps a été descendu dans les caveaux de l'église où il restera jusqu'à son départ pour Angers où l'inhumation sera faite dans la crypte de l'église métropolitaine du diocèse.

La caisse de retraites des officiers de réserve et de l'armée territoriale

La caisse de retraites des officiers de réserve et de l'armée territoriale, dont le siège social est 40, rue Laffitte, Paris, a tenu son assemblée générale le 26 mars dernier.

Dans cette séance, l'assemblée a adopté les rapports présentés par le Conseil d'administration et Commission de surveillance, relatant la marche progressive de l'association qui compte actuellement plus de 800 membres honoraires et participants et possède un capital de 547,489 francs, placé à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Elle a en outre voté une pension à 31 de ses membres qui ont acquis des droits à la retraite en remplissant les conditions exigées par les statuts.

Cette société sert après 15 ans de versement et 55 ans d'âge, une pension qui a été fixé *jusqu'à présent* à 20 0/0 des versements.

Nous ne saurions trop encourager les officiers de réserve et de l'armée territoriale à adhérer à cette œuvre patriotique et humanitaire dont ils récolteront les bienfaisants effets.

Conseil de cabinet

Paris, 2 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin, en conseil de cabinet, au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Méline.

La séance a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Courses à Longchamps

Paris, 2 juin. — Prix du Pré Catelan : 1er Ménélick, 2e, Kummel; 3e, Brunoy. — Prix de la Muette : 1er, Courdemanche; 2e, Attrape; 3e, Epouvante. — Prix Seymour : 1er, Cantorels; 2e, Le Sabreur; 3e, Hamlet. — Handicap limité : 1er, Montégut; 2e, Francisquine; 3e, Geranium. — Prix de la Moskowa : 1er, Avalion; 2e, Mède; 3e, Fornarina III. — Prix de la Porte Maillot : 1er, Marcel; 2e, Melina; 3e, Taillebourg.

Le naufrage des chercheurs d'or au Klondike

Paris, 2 juin. — Le *New-York Herald* relatait hier le naufrage du shooner *Lady Jane Gray* transportant les chercheurs d'or au Klondike et ajoute que 27 passagers sur 61 affraient péri.

Ce journal dit aujourd'hui que le shooner avait à son bord les membres de l'expédition du prince Louis de Savoie, duc des Abruzzes, parti pour explorer l'Alaska. On craint que le prince n'ait péri.

Arrestation d'un employé infidèle

Bruxelles, 2 juin. — M. Bousquet, l'employé de la Société Générale à Nice, a été arrêté ce matin à Bruxelles, avec la presque totalité des sommes détournées par lui.

Les legs et les établissements charitables

On écrit de Nîmes à l'*Agence Havas* :

« Une dame nommée Roussel avait légué dernièrement en mourant une somme de 40,000 francs au consistoire protestant de Nîmes, pour être destinée aux pauvres. En vertu des lois en vigueur, c'est le bureau de bienfaisance qui avait été autorisé à accepter ce legs, mais lorsque le bureau s'est adressé aux héritiers naturels pour délivrance de legs, un refus a été opposé par les héritiers, qui ont déclaré ne vouloir payer que le consistoire.

» Le tribunal civil qui a jugé le procès s'était prononcé en faveur du bureau de bienfaisance. Mais la cour d'appel de Nîmes vient de rendre un arrêt déclarant que la véritable intention de la testatrice avait été de faire un legs au consistoire et cassant ce jugement. Le procès va être porté en cassation ».

Un crime dans le Cher

Bourges, 2 juin. — Un crime vient d'être découvert à Plogent, commune d'Epineuil.

Un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, nommé Berthomier, a été assassiné la nuit dernière, par un malfaiteur, venu pour le voler et qui, se voyant surpris, asséna un formidable coup de bâton sur la tête de M. Berthomier.

Il s'acharna ensuite sur sa victime et la frappa avec un chenet. Le crâne fut défoncé, la cervelle jaillit à deux mètres. La maison du crime est habitée par la belle-sœur de M. Berthomier, âgée de 89 ans, qui n'a rien entendu. L'assassin a fouillé tous les meubles et a emporté tout l'argent qu'il a trouvé. La justice est sur la piste de cet individu qu'on croit être du pays. Il connaissait parfaitement les habitudes de sa victime; il a été vu quelques heures avant le crime dans le village de la Bouchosse, situé à 500 mètres du lieu du crime.

Rixe grave à Oran

Oran, 1er juin. — La nuit dernière, une rixe a éclaté dans le quartier juif entre des israélites et des Français qui chantaient des refrains anti-juifs.

Les Français, assaillis par une bande nombreuse d'israélites, ripostèrent vigoureusement. Une bataille acharnée s'engagea au cours de laquelle plusieurs juifs furent blessés, dont quelques-uns très grièvement.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
		Roubaix, **Jeudi** 2 juin.	
2 heures soir	11° au-dessus	758 =/=	Variable
5 heures soir	11° »	759 =/=	»
9 heures soir	10°	760 =/=	
		Vendredi 3 juin 1898.	
Minuit	8 au-dessus	762 =/=	Variable
1 heure matin	7° »	763 =/=	»
2 heures »	7° »	763 =/=	»

Paris. — Jeudi 2 juin 1898. — *(Bulletin du Bureau Central météorologique).* — La dépression de la mer du Nord se retrécit lentement en restant stationnaire; le minimum est de 746 mm. à Skudesnes où le vent est encore très fort du sud. Le baromètre se relève sur tout le continent : la hausse atteint 14 mm. en Danemark. Le vent est assez fort ou fort des régions Ouest sur nos côtes de la Manche et de la Bretagne, faible et variable en Provence. On signale des pluies sur les îles Britanniques et en France où l'on a recueilli 9 mm. d'eau à Dunkerque, 8 à Bordeaux, à Paris et à Belfort.

La température s'est abaissée dans nos régions du Centre et du nord-ouest; elle était ce matin de 6° à Haparanda, 11° à Paris, 17° à Moscou, 22° à Alger. On notait 2° Mont Ventoux, 1° au pic du Dôme, et 1° au pic du Midi. — En France, quelques averses sont encore probables dans le Nord, avec temps frais. A Paris, hier (après-midi), averses. — Moyenne d'hier, fer juin, 10·4, inférieure de 4·8 à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima, 13·8; minima, 6·2. A la tour Eiffel, max.: 11·4; minimum, 6·6. — Baromètre à sept heures du matin, 760 mm. 2, stationnaire à midi.

Chronique Locale
ROUBAIX

LA RÉCEPTION DE « LA ROUBAISIENNE ». — Une manifestation à la gare. — Le cortège. — A l'Hôtel de Ville. — Au local de la Société. — La population roubaisienne a fait hier une magnifique réception aux vainqueurs du grand concours de Saint-Etienne.

Nos concitoyens, en se portant en foule au-devant des vaillants gymnastes de *La Roubaisienne* et en saluant leur passage à travers les rues par d'enthousiastes acclamations, ont voulu donner ainsi un nouveau gage de sympathique admiration pour leur zèle et leur énergie.

L'ARRIVÉE DES VAINQUEURS. — Le violent orage qui depuis le matin transformait les rues de Roubaix en de véritables torrents s'est calmé subitement vers le soir. La pluie a cessé de tomber et le soleil, qui ne s'était pas encore montré de toute la journée, a voulu, lui aussi, faire un instant risette aux heureux voyageurs.

La place de la Gare est noire de monde à partir de sept heures.

Les agents de police dégagent avec peine l'entrée de la cour de la grande vitesse, où se massent les sociétés musicales et autres.

Seules les personnes portant des bouquets, des couronnes ou des palmes, peuvent entrer à la suite des musiciens.

Bientôt une rumeur se fait entendre : Les voilà, crie-t-on. En effet, à 7 heures 20, le train amenant nos concitoyens entre en gare.

Les gymnastes, ayant à leur tête M. Pennel, leur dévoué président, sont reçus sur le quai par les « anciens » de la société, qu'accompagne une délégation du corps des sapeurs-pompiers avec M. le commandant Hubert.

La *Grande Harmonie* attaque la *Marseillaise* pendant que le cortège se forme et bientôt se met en marche dans l'ordre suivant :

« L'*Union des Trompettes*, la *Fanfare de Beaurepaire*, les trompettes la *Renaissance*, la fanfare la *Paix*, la *Fanfare Delattre*, la *Cocilia*, l'*Union des Travailleurs*, la *Concordia*, les *Melomanes*, les trompettes l'*Ancienne*, la *Patriote*, de Wattrelos (société de gymnastique), l'*Ancienne*, de Roubaix, la musique municipale la *Grande Harmonie*, les sapeurs-pompiers, les pupilles de la *Roubaisienne*, les « anciens ».

Les vainqueurs ferment la marche, entourant une voiture dans laquelle ont pris place MM. Pennel et Mouraux, président et vice-président, ainsi que MM. Vandeputte et Salomon Hahr, lauréats du concours.

Ces derniers sont litteralement couverts de fleurs et ils portent autour de leur casquette une couronne de laurier.

Les membres de *La Roubaisienne* sont également chargés de bouquets multicolores, de palmes vertes ou dorées et de couronnes.

SUR LE PARCOURS. — Le cortège descend la rue de la Gare, au milieu d'une double de curieux qui se pressent sur son passage.

Un grand nombre de drapeaux flottent aux fenêtres des maisons.

Des frénétiques acclamations saluent nos vaillants gymnastes qui sont l'objet sur tout le parcours d'ovations répétées.

A LA MAIRIE. — Quand le cortège débouche sur la Grand'Place, la circulation y est absolument impossible, tant est grand le nombre des curieux.

Sur le perron de la mairie se tiennent MM. Lepers, Coutelier et Thiérin, adjoints, et quelques conseillers municipaux.

Les sociétés défilent au son des morceaux entraînants joués par les différentes musiques.

Au moment où la voiture amenant les deux champions arrive en face du monument, la *Grande Harmonie* joue la *Marseillaise* et la foule applaudit bruyamment.

LA RÉCEPTION OFFICIELLE. — M. l'adjoint Lepers descend les marches et va féliciter les gymnastes qui se rendent ensuite dans une des salles de l'hôtel de ville où a lieu la réception officielle.

M. Pennel, président de *La Roubaisienne*, s'avance alors près des membres de l'administration et prononce un vibrant discours fréquemment applaudi :

« Messieurs, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter notre section de concours qui vient une fois de plus de faire acclamer, à Saint-Etienne, le nom de Roubaix.

» Malgré les fatigues d'un voyage long et pénible, nos jeunes camarades ont porté haut le drapeau de la *Roubaisienne*, et un prix couronne en section, le 1er prix de pyramides, le 1er prix de mouvements unains libres, un prix de courses sont venus récompenser leurs efforts et affirmer la supériorité de leur travail en même temps que l'excellence des leçons de leur chef Piesvaux.

» Individuellement, nos gymnastes ont brillé tout particulièrement à St-Etienne, et pour la première fois, à notre connaissance, la même Société voit dans ses rangs les deux champions de concours.

» Notre camarade Alfred Vandeputte enlève le titre de champion de France du concours artistique et Salomon Hahr celui des jeux olympiques. Six autres prix individuels dont le 1er et le 2e prix simples du concours artistique et le 1er prix simple des jeux olympiques, plus deux prix de tir viennent compléter nos succès.»

En terminant, M. Pennel remercie la municipalité de la réception organisée en l'honneur des gymnastes.

M. Lepers, adjoint, qui préside la cérémonie, en l'absence du maire, répond à M. Pennel, au nom de la municipalité.

« J'adresse, dit-il, à *La Roubaisienne*, les compliments du Conseil municipal tout entier.

» Grâce à votre belle tenue et votre ardeur au travail vous avez remporté de nouveaux succès. Vous avez prouvé que c'est en de bonnes et loyales mains que le drapeau de la Nation avait été confié.

» En vous accordant une grande et belle fête l'an dernier, nous savions bien que vous seriez dignes des sacrifices faits pour vous. Je bois à *La Roubaisienne*. »

Des bravos répétés ont couvert les paroles de M. Lepers.

Un vivat est ensuite chanté à la municipalité. Puis, avant de clore la cérémonie, M. Lepers envoie les félicitations du conseil au zélé directeur de *La Roubaisienne*, M. Piesvaux, qui n'avait pu assister à la fête, retenu loin de Roubaix.

Les vins d'honneur sont versés et après quelques instants de conversation les assistants se séparent.

Le cortège se reforme alors et toutes les sociétés vont conduire les vainqueurs à leur local, rue Jeanne d'Arc.

AU LOCAL DE « LA ROUBAISIENNE. » — A la sortie de l'Hôtel-de-Ville, la foule fait une ovation à nos braves gymnastes et les accompagne jusqu'à leur local avec des bravos répétés et les cris de : Vive *La Roubaisienne !* Vive Roubaix !

Quand le cortège arrive au local de la société, la rue Jeanne d'Arc est noire de monde. Ici aussi des mâts surmontés de drapeaux tricolores ont été plantés, des verres de couleur formant des dessins variés courent le long de la façade de l'établissement.

A l'intérieur la salle d'exercices est très gracieusement décorée : sur les murs se détachent des faisceaux de drapeaux nationaux qui surmontent des écussons de la République ou de la ville de Roubaix ou de la ville de la salle un massif de verdure encadre des pancartes relatant les succès de la *Roubaisienne* à Saint-Etienne; enfin des guirlandes de petits drapeaux en papier et de lanternes vénitiennes produisent un magnifique coup d'œil. Cette décoration d'un goût sûr est d'un plus bel effet.

Dès que tout le monde est entré, M. Clément Florin, président du comité des Anciens gymnastes, adresse au nom de ces derniers le discours suivant aux heureux vainqueurs :

« A vous, mon cher Président, à notre intrépide et vaillant chef dont je regrette l'absence, à vous tous, mes bien chers camarades, je vous dirai : de tous vos succès, de toutes vos victoires, il n'en est pas que nous ayons été plus heureux d'applaudir que ceux que vous venez d'obtenir, que celle éclatante que vous venez de remporter.

» Bon sang ne pouvait mentir. Vous vous êtes souvenus de cette belle maxime si française, honneur comme noblesse oblige.

» Vous avez en effet prouvé que le drapeau fédéral ne pouvait être confié à des mains plus dignes. Non seulement vous l'avez honoré, ce cher drapeau, mais vous avez encore ajouté à sa gloire déjà grande.

» Honneur et gloire à vous ô jeune France! Vous êtes l'avenir, vous êtes notre plus chère espérance. La France vous est reconnaissante et la ville de Roubaix vous témoigne sa joie dans une réception enthousiaste.

» Mais, croyez bien que dans ce débordement de joie, nul n'éprouve de bonheur plus grand que les anciens gymnastes qui viennent saluer le triomphe de leurs jeunes camarades. Oui, d'admiration nous vous saluons, champion Vandeputte, champion laborieux, et en témoignage de notre estime et en hommage de votre dévouement à notre œuvre patriotique, nous vous prions d'accepter ces palmes; nous vous les offrons et de nos bravos cent fois répétés, nous vous acclamons aux cris de Vive la France! Vive la Republique! Vive la *Roubaisienne!* »

M. Clément Florin remet alors aux deux champions de magnifiques palmes et les embrasse tandis que de chaleureux applaudissements se font entendre à l'adresse des redoutables vainqueurs. On chante ensuite ce couplet :

Vive les champions,
Ma mère,
C'est Vandeputte et Salomon !

et l'on crie à l'adresse du directeur absent : « Vive le p'tit chef ! »

M. Minssart s'avance alors et au nom du *Choral Nodaud* dont il est le directeur offre une palme à *La Roubaisienne* en disant : Nous sommes certains de venir en faire autant l'an prochain à votre retour de Dijon.

Les présidents des autres sociétés viennent successivement offrir des palmes aux heureux vainqueurs, en les félicitant de leur beau succès.

C'est alors que M. Mouraux, le vice-président de la *Roubaisienne*, remercie avec chaleur et en termes excellents M. Clément Florin : Le manque de temps, lui dit-il, vous a empêché de venir avec nous, nous l'avons bien regretté; mais l'assurance que vous étiez de cœur avec nous nous a fortifiés et nous a conduits à la victoire. (Applaudissements prolongés.)

M. Mouraux remercie ensuite les sociétés présentes de leur cordial souvenir, puis la presse locale de son bienveillant concours et il lève son verre en son honneur. Un vivat est chanté, sur la proposition de M. Weil, en l'honneur de M. Piesvaux, le directeur absent, et la soirée se termine au milieu du plus grand enthousiasme.

Une manifestation en l'honneur de M. Despatures, chevalier de la Légion d'honneur. — Jeudi matin a eu lieu dans la maison Thérin et Cie, rue de la Fosse aux-Chênes, une manifestation en l'honneur de la récente promotion de M. Victor Despatures, l'un des associés de l'établissement.

Les employés et les ouvriers étaient rassemblés : deux magnifiques gerbes de fleurs ornées de drapeaux tricolores furent d'abord offertes au nouveau chevalier, puis M. François Leman, le plus ancien employé, adressa à M. Victor Despatures le discours suivant :

« C'est avec un bien vif plaisir que nous venons vous féliciter de la haute et noble distinction dont vous venez d'être honoré.

» Cette récompense est d'autant plus honorable qu'elle est due entièrement à votre mérite et à votre dévouement. Vous avez rempli, et vous remplissez encore votre devoir de soldat avec un zèle infatigable et au-dessus de tout éloge.

» Tout en vous consacrant à votre établissement industriel, vous avez, comme président du Cercle militaire, incliqué par votre présence